

MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

PREMIERE EVALUATION GLOBALE DE LA SITUATION

SOCIOLINGUISTIQUE A BAFANJI

(ALCAM 901 : shə paməm)

Lawrence SEGUIN

Société Internationale de Linguistique (SIL)

et

Joseph MBONGUE

Association Camerounaise pour la Traduction de la Bible (CABTA)

Mai 1994

1. Introduction

Ce rapport présente les résultats des enquêtes sociolinguistiques réalisées dans le village de BAFANJI, dans la province du Nord-Ouest du Cameroun. Ces enquêtes ont été menées du 2 au 4 et le 8 novembre 1993 par Lawrence SEGUIN de la SIL (Société Internationale de Linguistique) et Joseph MBONGUE de la CABTA (Association Camerounaise pour la Traduction de la Bible).

L'*ATLAS LINGUISTIQUE DU CAMEROUN* (ALCAM) (DIEU et RENAUD 1983:121) classe Bafanji, suivant le code [901], comme appartenant, avec les parlers de Bapi, de Bangolan, de Bamali et de Bambalang, à l'aire linguistique sh̄a pam̄m (communément appelé « bamoun »). L'*ETHNOLOGUE* (GRIMES 1992:177) classe le bafanji (Bafanyi, Bafangi, Chuufi) [BFJ], comme « closely related to Bamali, Bamukumbit and Bambalang ». L'*ATLAS ADMINISTRATIF* (BRETON et FOHTUNG 1992) assimile le bafanji dans le m̄ngambo (908). Toutefois, le peuple se considère comme le peuple appelé « fié lunglwé ».

Selon ALCAM et l'*ETHNOLOGUE*, la classification linguistique du bafanji est la suivante :

ALCAM (p. 362) : Niger-Kordofan, Niger-Congo, Bénoué-Congo, Bantoi de, Bantou, Grassfield, Est-Grassfield, Noun.

ETHNOLOGUE (p. 177) : Niger-Congo, Atlantic-Congo, Volta-Congo, Benue-Congo, Bantoid, Southern, Broad Bantu, Wide Grassfields, Narrow Grassfields, Mbam-Nkam, Nun.

Le village Bafanji est situé au sud de la plaine de Ndop, aujourd'hui département de NGO-KETUNJIA dans la province du Nord-Ouest de la République du Cameroun. Il partage une frontière commune avec l'arrondissement de GALIM dans la province de l'Ouest.

Les statistiques du recensement général de 1987 recueillies dans les services du préfet à Ndop (Bamunka) évaluent la population de Bafanji à 8.000 habitants. Mais selon l'historien NKWETI P. Peter, la population de Bafanji pourrait actuellement s'évaluer à 13.000 habitants.

Le village Bafanji a pour langues limitrophes (voir carte en annexe) : le samba leeko ou chamba leeko (ALCAM 300/ETHNOLOGUE NDI) de Baligashu et Baligansin au sud-ouest, et de Balikumbat au nord-ouest ; la variante bamukumbit de l'awing (917/AZO) à l'ouest ; le sh̄a pam̄m (901/BAX) à l'est et le bamenyam (908/BCE) au sud. Sont également répertoriés dans l'*ETHNOLOGUE* : le bamali (BBQ), le bambalang (BMO) et le bangolan (BGN) qui, selon l'ALCAM, font partie du sh̄a pam̄m.

D'autres langues voisines sont : le babanki (824/BBK) à Babanki, le vɔŋɔ (843/BAV) à Babungo, le kenswei nsei (841/NDB) à Bamessing et le bamunka (842/NDO) à Bamunka (Ndop).

La langue de communication utilisée comme langue véhiculaire est le pidgin. L'anglais est utilisé comme langue d'enseignement dans les écoles.

D'après nos recherches, il ressort que quelques publications ont été faites sur le village Bafanji : *The culture of Bafanji (fié-lunglwe mangié) : A Tikari chiefdom of Ndop plain* by NKWETI P. Peter, D.S.A. Hist/Geo Econs. (University of Yaoundé. February 1987). Ensuite, un calendrier Bafanji, et quelques renseignements collectés dans le cadre du projet ALCAM.

2. L'enquête

2.1 But de l'enquête et procédures utilisées

Une première évaluation globale de la situation sociolinguistique prévalant à Bafanji a été effectuée afin de collecter des renseignements linguistiques utiles, tout en clarifiant les besoins de codification du parler local. L'approche utilisée s'appelle, en anglais, « rapid appraisal ».

2.2 Méthodologie

Cette approche s'appuie sur l'utilisation de moyens non techniques spécifiques, à savoir, essentiellement, des interviews de groupes et individuelles qui prennent relativement peu de temps. Aussi peut-on recueillir, en un ou deux jours par village visité, des informations utiles qui procurent une impression générale du besoin potentiel et, éventuellement, réel de codification. Notons tout de même que l'interprétation des perceptions subjectives des autochtones peut poser un certain nombre de problèmes qui ont été documentés par plusieurs chercheurs (voir SEGUIN 1991).

Des recherches linguistiques et sociolinguistiques plus poussées s'imposent si, à l'issue de l'enquête, des questions sans réponses demeurent.

Trois domaines sont à l'étude dans le cadre d'une évaluation globale :

a - **La situation dialectale** : Quels sont les dialectes de la langue à l'étude et leur degré d'intercompréhension ? On présuppose que deux parlers puissent être des dialectes de la même langue si :

1 - les locuteurs les perçoivent comme tels et/ou

2 - s'il est indiqué que les enfants de 5 à 6 ans comprennent les autres variétés. Sinon, il peut s'agir de langues à part, dont la compréhension est plus ou moins facilement acquise en fonction, soit de la similitude linguistique, soit des contacts qu'ont les locuteurs avec la variante en question.

b -Multilinguisme : Quels sont les niveaux de compréhension et de compétence orale dans les langues véhiculaires et dans les langues géographiquement voisines et/ou linguistiquement rattachées ?

c -Vitalité et Viabilité de la langue : Quel serait le potentiel de réussite d'un projet de développement de la langue locale, tel que le révèle l'usage dont la communauté concernée fait des différents parlars qu'elle connaît ? Un indicateur clé de la vitalité est que la langue maternelle est activement utilisée à la maison (entre parents et enfants ainsi qu'entre frères et soeurs), au village (dans la conversation entre les locuteurs de la langue maternelle, de même que lors des réunions traditionnelles).

Sont également prises en considération, les attitudes de la communauté envers le développement de la langue maternelle, ou des autres parlars avec lesquels elle est en contact : les langues limitrophes, celles qui sont linguistiquement proches, et les langues véhiculaires. Deux domaines sont visés, soit :1) l'utilisation de la langue comme moyen d'instruction au cours des deux premières années de l'école primaire, et 2) l'alphabétisation fonctionnelle des adultes. Les attitudes sont un facteur clé pour évaluer le degré d'acceptabilité d'une littérature en n'importe quelle langue.

Les méthodes utilisées pendant l'enquête ont été les suivantes : interviews de groupes, questionnaires individuels, et liste de mots.

Interviews de groupes : Deux interviews de groupes ont été menées dans le village Bafanji : 1) Une avec les 17 chefs traditionnels composés du Fon Y. A. NGWEFUNI II qui jouait le rôle d'interprète de l'anglais en bafanji, et ses notables parmi lesquels un conseiller municipal et un directeur d'école ; 2) l'autre avec un groupe constitué de près de 50 personnes de tout âge et que nous appelons « groupe de quartier ». (De toute évidence, tous n'ont pas répondu aux questions.)

En dehors des trois domaines précédemment décrits, des questions sur la migration, l'intermariage et le développement local ont été posées pour mieux évaluer la vitalité de la langue maternelle et le potentiel de succès du développement d'un projet de langue.

En raison de l'intérêt spécifique de la SIL et de la CABTA pour la traduction de la Bible, certains responsables des églises chrétiennes de la communauté ont été interrogés. Les églises représentées à Bafanji sont : le Plein Evangile, la Presbyterian Church of Cameroon (PCC) et l'Eglise Catholique Romaine.

Si nous nous interrogeons sur l'utilisation des langues locales dans les églises, c'est que, bien souvent, celles-ci sont les plus importants usagers du matériel écrit en langues nationales.

Questionnaires individuels : Dix questionnaires individuels ont été remplis dans cette enquête. L'échantillon se répartissait comme suit :

	Hommes	Femmes
20 à 40 ans	3	3
40 à 50 ans	2	2

Liste de mots : Une liste bilingue de 120 mots (liste ALCAM) a été recueillie auprès de quatre locuteurs du parler de Bafanji.

3. Présentation des résultats

Dans cette partie, nous examinons, à tour de rôle, le parler local (3.1), les langues linguistiquement proches (3.2), les autres langues voisines (3.3) et les langues véhiculaires (3.4).

3.1 Parler local

3.1.1 Dialectologie

Selon les chefs traditionnels, les locuteurs des 17 quartiers qui composent le village Bafanji parlent une seule et même langue qu'ils appellent « fié », « tʃuũ fié » ou bien « tʃɛ fié ». C'est une langue homogène sans variations dialectales sensibles. Le peuple se distingue comme étant le peuple « fié lunglwé ».

3.1.2 Attitude sur le développement de la langue maternelle

A l'école : L'attitude sur le développement de la langue maternelle est très positive. Tant les deux groupes que les dix personnes interrogées individuellement ont accueilli favorablement l'idée de voir le bafanji mis sous forme écrite et aimeraient qu'il soit enseigné dans les deux premières classes de l'école primaire.

Alphabétisation fonctionnelle des adultes : Les deux groupes tout comme les personnes interrogées individuellement ont manifesté un intérêt particulier en ce qui concerne l'alphabétisation. Tous aimeraient apprendre à lire et à écrire le bafanji, ce qui permettra à certains qui n'ont pas eu la possibilité d'aller à l'école de pouvoir lire et écrire en leur propre langue maternelle.

3.2 Langues linguistiquement proches

D'après les informations recueillies des deux groupes (groupe des chefs traditionnels et celui du quartier), il y a une intercompréhension entre les villages suivants : Bafanji, Bamali, Bambalang, Bamukumbit, Bamenyam et Bagam. (Ce sont tous des villages « tikari ».) En d'autres termes, lorsqu'un Bafanji converse avec un natif d'un de ces autres villages, chacun peut généralement s'exprimer en sa propre langue et il y a intercompréhension.

Dans les paragraphes qui suivent, nous examinerons de plus près les facteurs intercompréhension et attitudes.

3.2.1 L'intercompréhension

Quant aux questionnaires individuels, les résultats ci-dessous montrent qu'en règle générale, chaque locuteur de ces différentes langues s'exprime en sa langue et l'interlocuteur bafanji répond en bafanji. Sur 10 personnes interrogées, 7 ont dit comprendre le bambalang, 7 le bamukumbit, 6 le bamali, 8 le bagam, 6 le bamenyam. Nous voyons ici que les réponses sont au-dessus de la moyenne (5/10). Toutefois, pour mieux clarifier cette intercompréhension, nous avons posé la question : « Doit-on parler posément ? » (c'est-à-dire, en parlant plus lentement et/ou en simplifiant son vocabulaire). Le tableau suivant explique si oui ou non on a besoin de parler doucement.

	Oui	Non	Ne comprend pas
Bambalang	6	2	2
Bamali	5	1	4
Bamukumbit	7	2	1
Bagam	6	3	1
Bamenyam	5	4	1

Ce tableau montre que, pour au moins la moitié des personnes interrogées, on a besoin de parler posément, ce qui nous amène à penser que la compréhension est acquise, et ce, de manière inégale à travers la population.

A propos de l'âge à partir duquel un enfant peut déjà comprendre les autres langues concernées, le groupe du quartier a estimé que certains enfants de 5 à 6 ans qui sont intelligents peuvent comprendre les autres langues, tandis que le groupe des chefs traditionnels a proposé qu'il faut que l'enfant ait entre 18 à 20 ans pour pouvoir comprendre les autres langues. Dans les questionnaires individuels, 3 personnes sur 10 ont dit qu'un enfant de moins de 15 ans pouvait comprendre les autres langues et 7 personnes sur 10 ont estimé que l'enfant doit avoir au moins 15 ans pour comprendre les autres langues.

En regroupant les réponses, celles des chefs traditionnels (18 à 20 ans), celles du groupe du quartier qui soutient que seuls certains enfants de 5 à 6 ans qui sont intelligents peuvent comprendre les autres langues, et celles des individus (15 ans et plus), nous pouvons dire que la compréhension chez l'enfant n'est pas inhérente, car dans notre technique d'évaluation, nous partons du principe que si l'enfant peut comprendre dès l'âge de 5 à 6 ans sans avoir au préalable des contacts avec les autres langues, alors la compréhension est inhérente. Par contre, s'il faut d'abord que l'enfant ait des contacts ou qu'il ait atteint un certain âge (10 à 15 ans), on parle de compréhension acquise.

Pour ce qui est de l'ordre de compréhension, le groupe des chefs a classé : 1) Bamukumbit (facile à comprendre) / Bamali, 2) Bambalang et 3) les autres. Le groupe du quartier a classé : 1) Bamukumbit/Bagam, 2) Bamenyam/Bamali et Bambalang. Le

pasteur presbytérien NDOH Simon a par ailleurs affirmé qu'une Bible écrite, soit en bamukumbit, soit en bafanji, pourrait servir dans l'un ou l'autre des deux villages, étant donné la ressemblance linguistique qui les rapproche.

3.2.2 Attitudes sur le développement de la langue

A l'école : Les deux groupes (traditionnel et quartier) ont exprimé leur désaveu quant à l'utilisation d'autres langues comme principal moyen d'instruction.

Pour ce qui est des questionnaires individuels, voici comment se répartissent les réponses (le « oui » indique une attitude positive tandis que le « non » indique une attitude négative) :

	Bambalang	Bamali	Bagam	Bamenyam	Bamukumbit
Oui	3/10	3/10	1/10	0/10	4/10
Non	7/10	7/10	9/10	10/10	6/10

En somme, ces réponses montrent que l'attitude envers l'introduction d'une autre langue à l'école en dehors du bafanji est négative.

Alphabétisation fonctionnelle des adultes : Si le groupe des notables a exprimé son désaveu pour l'usage de langues autres que le bafanji à l'école, son attitude est plutôt positive en ce qui concerne l'alphabétisation des adultes en d'autres langues. Ils accepteraient volontiers d'apprendre à lire et à écrire en d'autres langues. Le groupe du quartier s'est par contre montré plutôt réticent à cette idée.

Les personnes interrogées individuellement se sont elles aussi exprimées défavorablement, comme le montre le tableau suivant (le « oui » indique une attitude positive, tandis que le « non » indique une attitude négative) :

	Bamukumbit	Bamali	Bambalang	Bagam	Bamenyam
Oui	2/10	1/10	1/10	1/10	0/10
Non	7/10	8/10	8/10	8/10	9/10

Un de nos interlocuteurs a répondu qu'il accepterait à condition que la langue soit enseignée en plus du bafanji.

3.3 Autres langues voisines

Grosso modo, selon les groupes et personnes interrogées, les autres langues voisines ne sont pas comprises par le peuple Bafanji. Il s'agit du shə paməm (901/BAX), du samba leeko (300/NDI), du bamunka (842/NDO), du kənswei nsei (841/NDB), du vəŋo (843/BAV), du babanki (824/BBK), du bambili (914/BAW), du nkwen (915), de

l'awing (917/AZO), et du wushi/babessi (844/BSE)). (A noter que le groupe des notables a dit comprendre le babessi).

Le bamoun (shu paməm) : De l'avis des personnes interrogées, il ressort que seules quelques personnes âgées comprennent le bamoun. Son introduction à l'école ou son utilisation comme matériel de base pour l'alphabétisation a été catégoriquement rejetée, malgré l'influence que cette langue semble exercer dans certains villages de la plaine de Ndop.

3.4 Les langues véhiculaires

Le pidgin : Bien qu'étant la langue véhiculaire la plus utilisée, son usage se limite au cadre informel, et le groupe des notables a suggéré que l'anglais soit enseigné à l'école plutôt que le pidgin. Cette question n'a pas été posée au groupe du quartier.

L'anglais : C'est la première langue d'éducation scolaire. Il est beaucoup plus parlé par ceux qui ont été à l'école.

Le français : Il est aussi enseigné à l'école, mais n'a pas une place prépondérante comme l'anglais.

4. Vitalité et viabilité

4.1 Usage de la langue

L'usage de la langue est fonction de l'activité, du domaine et même des individus. Ainsi, selon le groupe des notables, la vie quotidienne du peuple Bafanji repose sur l'utilisation de la langue maternelle ; ainsi, que ce soit à la maison, avec des amis, ou bien lorsque les enfants jouent entre eux, la langue de communication est le bafanji. Cependant, certaines personnes du groupe ont estimé que le pidgin est aussi utilisé. Par ailleurs, une femme d'un autre village qui vient en mariage à Bafanji apprend à parler bafanji, et une autre chose pertinente est que tous les allogènes de diverses origines installés à Bafanji, parlent le bafanji.

Le groupe du quartier a confirmé que la langue utilisée entre parents et enfants, entre frères et soeurs, de même qu'entre adultes travaillant ensemble est le bafanji. Les questionnaires individuels ont confirmé ces réponses.

En ce qui concerne la viabilité, les deux groupes ont exprimé leur assurance que non seulement la langue ne connaît aucune influence de disparition, mais aussi qu'elle sera parlée et utilisée le plus longtemps possible par les générations à venir. C'est ce qui se dégage en outre de l'ensemble des questionnaires individuels remplis.

4.2 L'usage de la langue dans les églises

Deux interviews ont été menées à Bafanji pour déterminer la langue qui est utilisée dans les églises. Deux personnes ont participé aux interviews : un laïc du Plein

Evangile, M. TIAHIE Matthew, natif de Bafanji, et le pasteur de la P.C.C. le Révérend NDOH Simon.

D'une manière générale, il se dégage de leurs réponses une certaine similitude. Dans les deux cas, on lit la Bible en anglais, alors que plus de la moitié des fidèles est illettrée. Dans certains cas, surtout lorsque des personnalités importantes sont présentes, on prononce le sermon en anglais ou en pidgin et on fait une traduction phrase-par-phrase en bafanji. La prière liturgique est prononcée en anglais, tandis que la prière spontanée se dit en pidgin. On chante en anglais, dans certains cas en mungaka (Bali) et parfois en bafanji. On lit les annonces en anglais ou en pidgin, et on les explique en bafanji. Enfin, à l'école de dimanche de même que pendant les cours de doctrine, on utilise l'anglais ou le pidgin.

Bien que la langue locale soit couramment utilisée sous forme orale, rien n'a jusqu'ici été mis sous forme écrite. Pour la lecture personnelle des Ecritures, on utilise la Bible en anglais, et certaines personnes âgées lisent la Bible en mungaka (Bali).

Les personnes interrogées ont émis l'opinion que, si la Bible était traduite en bafanji, elle serait bénéfique non seulement aux autochtones bafanji, mais, également, aux locuteurs de langues similaires, telles que le bamukumbit, le bamali, le bamenyam, le mængaka (Bagam), et le bambalang. En outre, la Bible traduite en bafanji aiderait les natifs illettrés à mieux saisir le message divin.

4.3 Facteurs socioéconomiques

Dans cette partie, nous examinons trois facteurs (identifiés par John WATTERS 1990) qui permettent de déterminer la nature et, éventuellement, l'élaboration des programmes d'alphabétisation de masse au sein d'une communauté linguistique donnée. Ce sont : la cohésion sociale, l'attitude envers le développement, et la présence des leaders âgés de 35 à 60 ans (angl. : « middle-aged leadership »). Ensuite, nous essayerons de classer la communauté Bafanji en fonction de ces trois facteurs.

En réalité, une communauté peut s'identifier avec un ensemble de valeurs de chaque facteur. Une valeur positive pour chaque facteur reflète une communauté dans laquelle les conditions sont propices et peuvent contribuer au succès du développement ou de la mise en oeuvre d'un projet de langue.

4.3.1 Cohésion sociale : positive

La communauté bafanji dans son ensemble connaît une cohésion sociale positive. Selon les deux groupes interrogés, tous les 17 quartiers de Bafanji se considèrent comme un seul peuple lié par une seule langue. Par rapport aux autres villages tikari, le peuple Bafanji est solidaire et se dit être issu d'un même ancêtre « ma mangié ». Sur le plan administratif, les quatre villages tikari (Bamukumbit, Bamali, Bambalang, Bafanji) appartiennent au nouveau département de NGO-KETUNJIA. Toutefois, chaque village est sous l'autorité d'un chef appelé « fon », qui représente politiquement le village. Sur le plan économique, Bafanji a une position charnière (parce que situé au carrefour des autres villages) et s'impose comme étant le second centre commercial de la plaine de Ndop après

celui de Bamunka. Sur le plan religieux, le christianisme et la religion traditionnelle se côtoient.

4.3.2 Attitudes envers le développement : positives

Bafanji connaît un changement positif en ce qui concerne le développement. Ce développement est marqué par la présence effective d'un comité de développement présidé par Mr. NTUOKIA Elias. Dans son actif, le comité a déjà réalisé un grand projet d'adduction d'eau potable, projet qui s'étend sur tous les quartiers, mais qui connaît quelques problèmes de mise en fonctionnement effectif ; le comité a aussi construit un centre de santé développé qu'il a confié à la Presbyterian Church of Cameroon pour des raisons d'approvisionnement et de gestion.

Par ailleurs, selon le directeur de l'école publique de Bafanji, M. LIWOH Lawrence, Bafanji compte 4 écoles primaires et un collège d'enseignement secondaire. Tous les enfants Bafanji vont à l'école dans le cycle primaire, et environ 95% achèvent ce cycle ; 50% vont au cycle secondaire et un peu moins, au cycle supérieur. Il souligne que les problèmes financiers sont cause de ce bas pourcentage. Parmi ceux qui achèvent le secondaire et vont à l'université et dans les grandes écoles, certains rentrent s'installer au village.

4.3.3 Présence des leaders villageois

Selon WATTERS, le succès d'un programme d'alphabétisation de masse dépend de la présence au village de leaders, âgés de 35 à 60 ans. Or, un séjour aussi bref ne nous permet pas d'affirmer catégoriquement qu'il y a, oui ou non, une présence effective de leaders au village. Néanmoins, plusieurs notables que nous avons rencontrés étaient âgés de 35 à 60 ans, y compris le Fon lui-même qui était dans la cinquantaine. Il y a cependant de nombreux fils et filles du village qui résident à l'extérieur, dans les grands centres urbains, mais cela ne les empêche pas de revenir régulièrement au village, et surtout à l'âge de la retraite.

Une autre question significative est celle de savoir si, à l'avenir, il y aura un leadership actif au village. En d'autres termes, les jeunes ont-ils tendance à quitter définitivement le village ou à y rester ? Dans le cas de Bafanji, le problème de l'exode ne semble pas être très sensible ; bon nombre de jeunes sont obligés de rentrer au village en raison de la conjoncture économique difficile. Les leaders interrogés au cours de cette enquête n'ont pas exprimé la crainte qu'il n'y ait pas de jeunes qui puissent prendre la relève à l'avenir. Dans ces conditions, il y a de fortes chances pour qu'il y ait, à l'avenir, un leadership actif au niveau du village.

4.3.4 Classification de la communauté Bafanji

En nous référant à la classification de John WATTERS, la communauté Bafanji semble correspondre à une communauté en voie de changement (en anglais « changing community »), c'est-à-dire où les leaders villageois de 35 à 60 ans sont présents. WATTERS (1990:6.7.8) suggère que le projet de développement d'une langue, de même que sa mise en oeuvre effective, connaît beaucoup plus de succès dans des communautés en voie de changement, là où les leaders villageois peuvent activement promouvoir le

programme. Par contre dans les communautés changées (en anglais « changed community »), où les leaders sont absents, WATTERS maintient que le meilleur programme d'alphabétisation serait celui qui vise des groupes d'intérêts spécifiques tels que les églises, les associations culturelles, les coopératives, etc.

5. Recommandations pour la standardisation

Bafanji remplit les critères qui favorisent la mise sur pied d'un projet de standardisation d'une langue : la langue est quotidiennement parlée et utilisée, donc elle est viable. Elle n'est pas en train d'être remplacée par une autre langue et l'attitude envers son développement sous forme écrite est positive. (Les attitudes à l'égard des autres langues sont, semble-t-il, plus négatives que positives.) Nous pensons donc qu'il s'agit d'un besoin probable de standardisation.

Cependant, compte tenu de son appartenance linguistique aux parlers de ses voisins (Bamukumbit, Bambalang, Bamali, Bamenyam, Bagam), il nous semble important, avant d'initier un projet, de voir si le regroupement avec les autres langues en un seul projet serait possible.

Il faudrait donc faire une enquête de deuxième niveau, enquête qui vise à déterminer, par des moyens techniques appropriés, le degré d'intercompréhension réel entre les parlers en question et le choix d'un parler qui pourrait servir de dialecte de référence standard dans la plaine de Ndop. Il faudrait également approfondir les études sur les attitudes à l'égard des autres langues voisines.

6. Modifications à apporter à ALCAM

Pendant notre enquête, les personnes interrogées ont affirmé que le « fié », « tɕuũ fié » ou « tɕě fié » est le parler de Bafanji. Sur le plan ethnique, le peuple se considère comme tikari et se regroupe avec les autres villages tikari. Ils ont rejeté carrément leur assimilation linguistique ou ethnique au peuple bamoun. Toute modification des sources existantes doit tenir compte de ces indications.

BIBLIOGRAPHIE

- BRETON, Roland et BIKIA FOHTUNG. 1992. Atlas administratif des langues nationales du Cameroun. Paris : ACCT ; Yaoundé : CERDOTOLA, et Yaoundé : CREA.
- DIEU, Michel et Patrick RENAUD, éd. 1983. Situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire préliminaire : Le Cameroun. Paris : ACCT ; Yaoundé : CERDOTOLA et Yaoundé : DGRST.
- GRIMES, Barbara F. 1992. ETHNOLOGUE: Languages of the World. 12th edition. Dallas (Texas): Summer Institute of Linguistics.

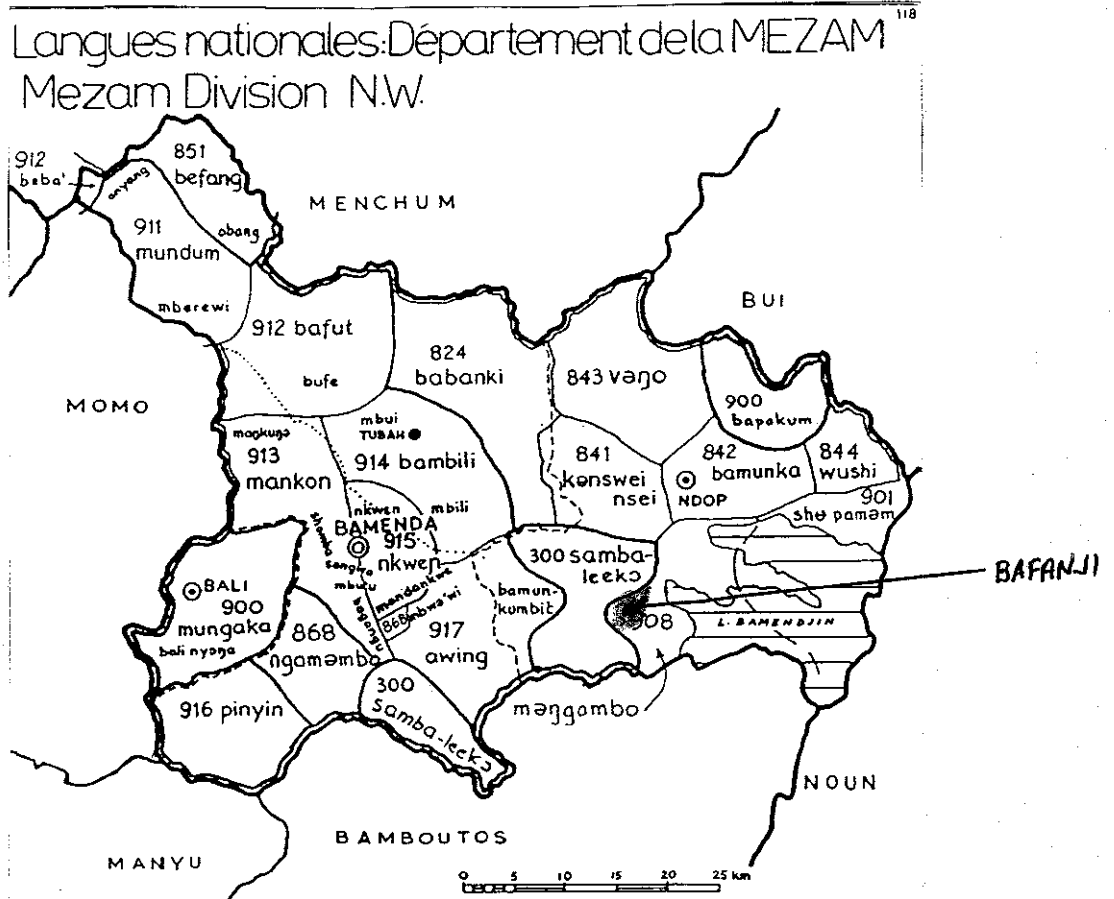
SEGUIN, Lawrence Marc. 1991. The Eastern Mbum survey: an assessment of the extendability of current language development projects. MA Thesis, University of Texas at Arlington.

STALDER, Jürg. 1993. Rapid Appraisal: Strategy and methodology as applied in Cameroon. Manuscrit non édité, 15 pp.

WATTERS, John. 1990. Three socio-economic factors affecting the nature and development of language programs. In *Survey Reference Manual*, comp. by T. G. BERGMAN, 1990, pp 6.7.1 - 12.

ANNEXE A

Localisation de l'aire dialectale bafanji
(Source: Breton et Fohtung 1991:133)



ANNEXE B

Carte administrative
 (Source: Breton et Fohtung 1991:132)

